

REVUE COMMERCIALE

Pour la semaine finissant le 21 Août 1872.

Les élections continuent toujours à intervenir avec le mouvement régulier des affaires, mais à un moindre degré que la semaine dernière. La spéculation commence à se réveiller dans certains articles, et pendant la semaine qui vient de s'écouler, le sel figure d'une manière préminente dans la liste des articles qui a attiré l'attention des spéculateurs. L'opinion émise relativement au sel dans les colonnes du numéro du *Négociant Canadien* du 7 courant, se trouve pleinement confirmée par les faits qui ont eu lieu cette semaine.

Le marché à la farine a fluctué presque tous les jours depuis notre dernière publication, influencé tantôt par les nouvelles d'Europe, tantôt par celles de Chicago.

Nous ne savons trop quelle foi nous devons attacher au rapport ci-dessous publié dans une circulaire du 13 août sous la signature de J. B. Lyons & Cie, de Chicago, sur l'état des stocks de blé dans les différents entrepôts des Etats-Unis et du Canada, quoique les quantités paraissent avoir été fournies par les différentes chambres de commerce. La quantité dans les entrepôts de Montréal au 12 Août est portée à 74,000 minots et le rapport de la Halle aux Blés de Montréal au 14 au soir donne 129,983 minots. Or les recettes le 13 et le 14 ont été de 30,334 minots, ce qui laisserait 99,649 mts. le 12 au soir, soit une différence de 25,649 mts. en plus que le rapport Lyons donne pour la ville de Montréal seulement.

Rapport de la quantité de blé en magasin et dans les principaux ports et entrepôts des Etats-Unis et du Canada le 12 août 1872 :

New York.....	83,021 minots.
Détroit.....	42,000 —
Albany.....	8,000 —
Buffalo.....	50,000 —
Oswego.....	20,000 —
St. Louis.....	52,000 —
Cleveland.....	15,000 —
Milwaukee.....	178,000 —
Chicago.....	424,000 —
Baltimore.....	Rien.
Toledo.....	130,000 —
Philadelphie.....	22,000 —
Dubuque.....	Rien.
Toronto.....	6,098 —
Montréal.....	74,489 —
Hamilton.....	3,000 —

1,108,512

En transit sur le canal Erié... 200,000

Do sur les lacs..... 300,000

1,608,512

En magasin et en transit à la même date 1871..... 5,600,000

Différence en moins cette année..... 3,999,488 minots.

Cette différence d'environ quatre millions de minots en Amérique avec l'année dernière et les nouvelles d'une mauvaise récolte en Europe expliquent les fluctuations qui ont eu lieu dernièrement sur les céréales et les farines et pronostiquent de hauts prix pour la récolte prochaine de blé. Si on ajoute à cette différence en Amérique, celle qui existe en Angleterre et que les bulletins commerciaux du 30 juin représentaient comme suit :

Farine—30 juin 1872.....	85,673 barrels.	149,363 sacs.
30 juin 1871.....	373,399 "	194,670 "
Blé—30 juin 1872.....	838,638 quarters.	
30 juin 1871.....	1,130,244 "	

Et celle qui existait à Marseille le 5 juillet dernier, qui par les bulletins de cette date ne donnaient que 148,333 minots contre 5,115,676 minots à la même époque en 1871, soit une

différence de 4,968,343 minots, on ne pourra en arriver à une autre conclusion que celle à laquelle nous sommes arrivés sur les cours probables pour les années 1872-73.

Nous avons reçu de nos correspondants plusieurs lettres nous demandant notre opinion sur la perspective du lard pour l'hiver prochain. Nos correspondants voudront bien se souvenir de l'adage que "nul n'est prophète en son pays," et qu'il peut se présenter tant de circonstances qui peuvent amener un changement dans les événements que les prophéties commerciales doivent être acceptées avec beaucoup de réserve. On ne doit pas avoir oublié les transactions désastreuses qui ont eu lieu dans le lard lors de la guerre franco-prussienne, lorsque chacun qui avait quelque argent, s'étant lancé dans la spéculation avec l'idée que les immenses armées qu'il y avait sur pied ne feraient qu'une bouchée des stocks de l'Europe et de l'Amérique, qui pourtant baissaient en valeur à mesure que la guerre se prolongeait. Jusqu'à présent la spéculation qui a régné sur le marché de Chicago a réussi à maintenir sa position et n'a témoigné aucun signe de faiblesse et paraît devoir continuer le *corner* jusqu'en septembre. Cette position des spéculateurs aura probablement l'effet d'induire les fabricants de salaisons à recommencer leurs opérations plutôt qu'ils ne l'auraient fait si la spéculation n'eût pas forcé les cours au taux actuel. La demande pour les *cut meats* en Angleterre favorisera beaucoup les fabricants de salaisons en réduisant le prix du mouton qui est la qualité qui entre le plus en consommation dans les chantiers des Etats de l'Ouest et du Canada.

Il faut considérer, d'un autre côté, les magnifiques apparences de la récolte de maïs. Les fermiers sachant à quoi s'en tenir sur cette question, forceront probablement l'engrais des pores, dont la récolte sera prête plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, autre circonstance qui pourra influer à un haut degré sur les cours à l'ouverture de la saison des opérations des salaisons.

Nous ne pouvons aujourd'hui exprimer une opinion que nous ne pouvons baser que sur des probabilités, mais nous nous proposons de tenir nos lecteurs au courant des événements qui leur facilitera de pouvoir eux-mêmes se former une opinion.

La *Gazette* de Cincinnati annonce que plusieurs personnes engagées dans le commerce de comestibles à St. Louis se sont réunis pour s'entendre avec les principaux fabricants de salaison sur la nécessité d'adopter un système uniforme dans la préparation des viandes salées pour tous les Etats de l'Ouest. On a décidé de convoquer une convention des fabricants de salaisons qui se réunira à St. Louis, le 18 Septembre prochain, et on a appointé un comité qui devra s'occuper des arrangements nécessaires.

Les nouvelles de la récolte de raisin de Malaga continuent favorables.

Il est étonnant qu'on n'ait pas commencé à protester contre la coutume déshonnête qui s'est établie de vendre pour 28 livres des boîtes de raisin qui, en réalité, n'en contiennent que 20 ou 22 livres. L'indifférence du commerce de détail est cause que cette fraude est maintenant passée à l'état chronique au détriment de ce commerce, et à l'avantage de l'importateur déshonnéte qui, par cette manœuvre, fait une concurrence ruineuse à l'importateur honnête, qui tient à honneur de donner le poids convenu.

Cet état de chose pourrait facilement être changé en adoptant la coutume d'acheter à tant la livre au lieu de tant par boîte, et le détailleur se trouverait à gagner de six à huit livres par boîte qu'il perd actuellement. Au reste, nous croyons que cette coutume d'acheter à tant la boîte n'existe qu'en Amérique, et qu'il serait facile d'opérer un changement en signifiant aux marchands de Malaga la décision du commerce américain et canadien, d'exiger la quantité convenue comme en Angleterre. Il existe, au reste, un précédent qu'on pourrait rappeler au souvenir des intéressés pour en revenir à l'ancienne coutume, et mettre fin à la fraude qui ne s'est établie d'une manière permanente que ces années dernières.

Il y a une quinzaine d'années, quelque temps avant la récolte, les marchands américains décidèrent qu'ils n'achèteraient de raisin que dans des boîtes contenant vingt-cinq livres. On envoya au commerce de Malaga une copie des résolutions qui avaient été adoptées en Amérique, et cette même année vit cesser la fraude qui avait été pratiquée les années précédentes. Nous sommes heureux de voir qu'une des principales maisons de Malaga, dont le nom est bien connu sur le marché canadien, a signifié son intention d'aider dans le mouvement de réforme qu'on verrait s'agiter avec plaisir. Nous publierons dans notre prochain numéro un extrait d'une circulaire que cette maison a publié au sujet des fraudes qui se commettent dans le commerce de raisin de Malaga.

NOUVEAUTÉS (*Dry Goods*). Le commerce des Dry Goods est dans un calme complet qu'on explique par deux raisons : la première par l'excitation que causent les élections qui détournent complètement l'attention du public de tout ce qui ne s'y rapproche pas, la seconde par la prolongation tardive du printemps qui a nécessité des achats de marchandises de laine très tard, que les consommateurs ne réclameront pas aussi tôt cet automne. On pourrait ajouter à ces deux raisons le haut prix des marchandises, et la certitude que les cours ont atteint les plus extrêmes limites et que tout changement sera à l'avantage des acheteurs, sans compter que tout délai est un gain sous forme d'intérêt. On doit néanmoins s'attendre à voir un mouvement d'affaires très actif s'établir après les élections, lorsque la récolte aura été engrangée et qu'elle sera prête à être mise sur le marché. Les marchands engagés dans le commerce des Dry Goods se plaignent fortement des remises de la campagne. En aucun temps de l'année, ont-elles été plus dissatisfaisantes qu'elles le sont actuellement ?

CHAUSSURES.—Les stocks de chaussures fortes à la campagne paraissent considérables pour la saison, de là, le calme dans la demande de chaussures de cette sorte. La saison d'été est maintenant trop avancée pour acheter des chaussures légères autrement qu'au fur et mesure des besoins réguliers.

Il résulte de ces deux causes que le commerce est tranquille, mais comme pour le commerce des Dry Goods, on s'attend à beaucoup d'activité en septembre. Notre tableau de prix courants reste sans changement. Nous publierons au commencement de septembre celui qui aura été arrêté pour les chaussures d'automne et d'hiver.

CUIR.—Rarement nous avons vu le commerce de cuir aussi calme à cette saison de l'année qu'il l'est actuellement. Les stocks sont-ils aussi considérables. Les détenteurs ne forcent aucunement les ventes et préfèrent attendre